

Sophie Bouffier et Antoine Hermay (dir.)

L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea Hommages à Henri Tréziny

Publications du Centre Camille Jullian

Le fait urbain sur le littoral oriental de la péninsule Ibérique (VI^e-II^e s. av. J.-C.) : une approche de la question

Rosa Plana-Mallart

DOI : 10.4000/books.pccj.3902

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788025



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

PLANA-MALLART, Rosa. *Le fait urbain sur le littoral oriental de la péninsule Ibérique (VI^e-II^e s. av. J.-C.) : une approche de la question* In : *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea : Hommages à Henri Tréziny* [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2013 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/3902>>. ISBN : 9782491788025. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.3902>.

Le fait urbain sur le littoral oriental de la péninsule Ibérique (VI^e-II^e s. av. J.-C.) : une approche de la question

Rosa Plana-Mallart*

Abstract. The study of the population from the eastern coast of the Iberian peninsula allows one to determine the emergence of organized networks which fully structure territories as early as the fifth century and, principally, during the fourth and fifth centuries B.C. The weight of certain large oppida in the distribution of the people should be noted, because they mark the emergence of local cities. The available information allows one to ascertain certain characteristics that define the structure of this type of settlement, including the overflow outside the walls, that attest to be the expanded reality of the Iberian city.

Introduction

Les sociétés du littoral oriental de la Péninsule ibérique ont connu une évolution sociale, politique et économique considérable à partir du VI^e s. av. J.-C., phénomène accéléré par les contacts avec des marchands méditerranéens, Phéniciens et Grecs pour l'essentiel. La régularisation et l'accroissement des échanges, concomitant à l'implantation d'établissements phéniciens dès le VIII^e s. sur le littoral méridional, plus tard grecs, à partir du début du VI^e s., dans l'extrême Nord-Est de la péninsule, accompagne un processus d'urbanisation et de territorialisation des sociétés indigènes et l'affermissement d'une structure sociale complexe.

L'analyse des formes de peuplement qui émergent à partir du VI^e s. dans la zone qui s'étend des Pyrénées jusqu'au pays valencien permet de cerner la constitution de réseaux hiérarchisés qui structurent pleinement les territoires dès le V^e s. et, notamment, aux IV^e et III^e s. av. J.-C. Le poids de certains grands *oppida* dans la structure du peuplement est à souligner, car ils signalent l'émergence de villes indigènes. Si les formes urbaines sont encore mal connues, les informations disponibles permettent d'approcher certaines particularités de la structure de ce type d'établissements, y compris le débordement de l'occupation hors les murs, qui atteste la réalité élargie de la ville ibérique. La complémentarité

des espaces urbains et périurbains suggère des zonalités spatiales et fonctionnelles qui livrent une image plus précise de la morphologie des agglomérations.

Il s'agira donc ici d'ébaucher la typologie et la hiérarchie du peuplement, la constitution de réseaux d'une grande efficacité à une échelle territoriale et l'émergence de l'urbanisation avec l'apparition d'agglomérations développées. Cette évolution permet de cerner les grandes lignes du fait urbain dans cette partie littorale de la Péninsule ibérique, qui s'accompagne d'un processus de délimitation et de consolidation de territoires politiques. Les résultats de la recherche récente permettent, en effet, d'avancer dans la connaissance des sociétés ibériques de la Protohistoire récente et d'élargir les problématiques traditionnelles.

Des villes à la tête d'un territoire à peuplement diversifié

Le progrès de la recherche dans l'ensemble des territoires du littoral ibérique a permis d'approfondir l'analyse des établissements de l'âge du Fer et d'esquisser une étude typologique qui prend en compte les formes, les dimensions, les modalités d'implantation dans l'espace et les fonctions des sites (Asensio *et al.* 1998 ; Bonet, Vives 2005 ; Plana, Martín 2002). Les systèmes d'occupation repérés permettent de déceler l'existence de réseaux de peuplement hiérarchisés et de mesurer le poids d'un petit nombre d'agglomérations, considérées comme des villes (Sanmartí 2001 et 2002). En effet, si au début de l'âge du Fer les villages sont en général de dimensions réduites et assez comparables, contrôlant des territoires de petite taille, à partir du VI^e s., et surtout aux V^e et IV^e s. av. J.-C., s'amorce le phénomène de diversification des établissements et le développement spectaculaire de certains *oppida* (fig. 1).

C'est le cas dans la partie septentrionale de la côte catalane, où l'analyse des sites d'habitat groupé, de tailles différentes et souvent fortifiés, permet de restituer un réseau d'établissements secondaires disposés en couronne autour de l'*oppidum* d'Ullastret, qui s'affirme comme le centre principal de la région (Martín, Plana 2003). D'une

* UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Université Paul-Valéry Montpellier 3.

part, des sites perchés et fortifiés jalonnent les cours d'eau, dessinant les axes de pénétration vers l'intérieur des terres. On peut citer l'agglomération de Sant Julià de Ramis, de près de 4 hectares de superficie, occupée dès le VI^e s., mais dont le développement intervient à partir du IV^e s. (Burch, Nolla, Sagrera 2011). L'établissement surplombe le cours du fleuve Ter et, en particulier, un étroit passage permettant d'accéder au littoral et à la zone d'Ullastret depuis la plaine de Girona. À cette position stratégique s'ajoute le contrôle de la gestion des ressources agricoles du territoire environnant, comme l'atteste la découverte, aux pieds de la colline et près du fleuve, d'une batterie de silos de vaste étendue (Burch, Sagrera 2009). D'autre part, des sites de hauteur jalonnent le littoral, ainsi par exemple les établissements de Sant Sebastià de la Guarda (Palafrugell) et de Castell de la Fosca (Palamós), d'un hectare environ de superficie et dont l'origine remonte aux VI^e et V^e s. Ces sites, qui se développent également à partir du IV^e s., sont aussi associés à des silos et présentent un abondant mobilier d'importation qui signale leur intégration dans les réseaux d'échange maritimes (Plana 2004). Enfin, certains établissements découverts dans cette partie septentrionale du littoral présentent une plus grande complexité et leur évolution serait étroitement liée à l'action des colonies grecques d'*Emporion* et de *Rhodé* (Plana 2001 et 2012). C'est le cas des sites de Pontós et de Peralada, d'abord des sites fortifiés de petite taille, plus tard des centres ouverts consacrés au stockage et à la gestion de la production céréalière, bien intégrés dans le réseau commercial grec, comme l'atteste le mobilier d'importation mis au jour (Pons *et al.* 2010 ; Puig, Martín 2006). Le site de Pontós, depuis au moins la fin du IV^e s., comprend des vastes demeures qui signalent la présence d'une élite en charge vraisemblablement de l'activité économique et des contacts avec les Grecs du littoral.

On observe un phénomène comparable dans la partie centrale du littoral catalan, où le schéma d'occupation qui se dégage montre l'existence d'une agglomération principale, l'*oppidum* de Burriac, entourée de sites de moindre importance, du point de vue des dimensions comme des fonctions (Zamora *et al.* 2001). L'analyse du réseau de peuplement a permis de repérer deux ensembles d'implantations linéaires marquées par des sites perchés et fortifiés, de 0,5 à 3 hectares de superficie, l'un intérieur et l'autre côtier (**fig. 1**). Les sites qui dessinent la ligne intérieure ont été définis comme des établissements destinés à la surveillance et à la protection du territoire, notamment des passages naturels permettant d'accéder au littoral et des secteurs agricoles proches de la vallée du fleuve Besós. Les sites de la ligne côtière, dont la fortification est plus soignée et l'urbanisme plus développé, sont considérés comme des établissements à caractère davantage résidentiel. Cette structure du peuplement a

été fixée au IV^e s., mais c'est au siècle suivant que son développement est nettement perceptible. Parmi les sites du littoral, on peut mentionner Cadira del Bisbe (Premià de Mar), qui conserve des vestiges de fortification et qui comprend des maisons, des rues, des silos et des vestiges artisanaux. La chronologie de l'occupation s'étale du VI^e jusqu'au I^{er} s. av. J.-C., mais la période de développement maximal se situe aux IV^e et III^e s. (Asensio *et al.* 2001a). Quant aux sites de l'arrière-pays, on peut citer Turó de Ca n'Oliver (Cerdanyola del Vallès), établissement fortifié de près de 2 hectares de superficie, organisé en terrasses sur le versant d'une colline qui domine la vallée du Besós (Francés *et al.* 2005). L'habitat fortifié date de la fin du V^e s., période de construction de toute une série d'îlots allongés qui renferment des maisons simples et d'autres plus vastes composées de plusieurs pièces. Le réaménagement du site vers la fin du IV^e s. voit l'apparition de secteurs voués à l'artisanat, la construction *extra muros* d'une batterie de silos et l'augmentation du mobilier d'importation, qui soulignent son insertion dans les réseaux économiques qui relient le littoral et l'arrière-pays (Francés *et al.* 2007). Le site de Turó del Vent (Llinars del Vallès), situé également dans la zone intérieure, surplombe un carrefour de voies de grande importance et présente lui aussi une fonction économique très marquée (Zamora *et al.* 2001, p. 219).

Si certains auteurs ont proposé un rôle de premier ordre pour le site ibérique de Barcelone, les données disponibles sont encore insuffisantes pour évaluer correctement la place de cet établissement dans le réseau de peuplement de la zone. En effet, la découverte de silos de grande capacité de stockage et d'un riche mobilier d'importation atteste uniquement l'essor économique du site, mais on ignore les caractéristiques typologiques de l'implantation (Francés 2005 ; Asensio *et al.* 2009).

Dans la partie méridionale de la côte catalane, le site de Tarragone se singularise par sa taille (Adserias *et al.* 1993), car les autres établissements du territoire sont de dimensions beaucoup plus réduites et sont aussi moins développés quant à l'économie et à l'urbanisme (Asensio *et al.* 2001b). L'analyse du schéma de peuplement a permis de noter une correspondance entre les sites de l'arrière-pays et ceux installés près du littoral. En effet, les cours d'eau qui structurent le territoire sont jalonnés par un établissement implanté dans la moyenne vallée et par un autre situé près de l'embouchure. Ce système permettait de drainer les ressources en direction du littoral, ce qui explique l'ouverture commerciale des centres côtiers (**fig. 1**). L'*oppidum* de Tarragone se situe précisément à l'embouchure du fleuve Francolí, qui constitue une voie de communication de première importance permettant d'accéder à la plaine de Lleida. Parmi les établissements situés dans la moyenne vallée

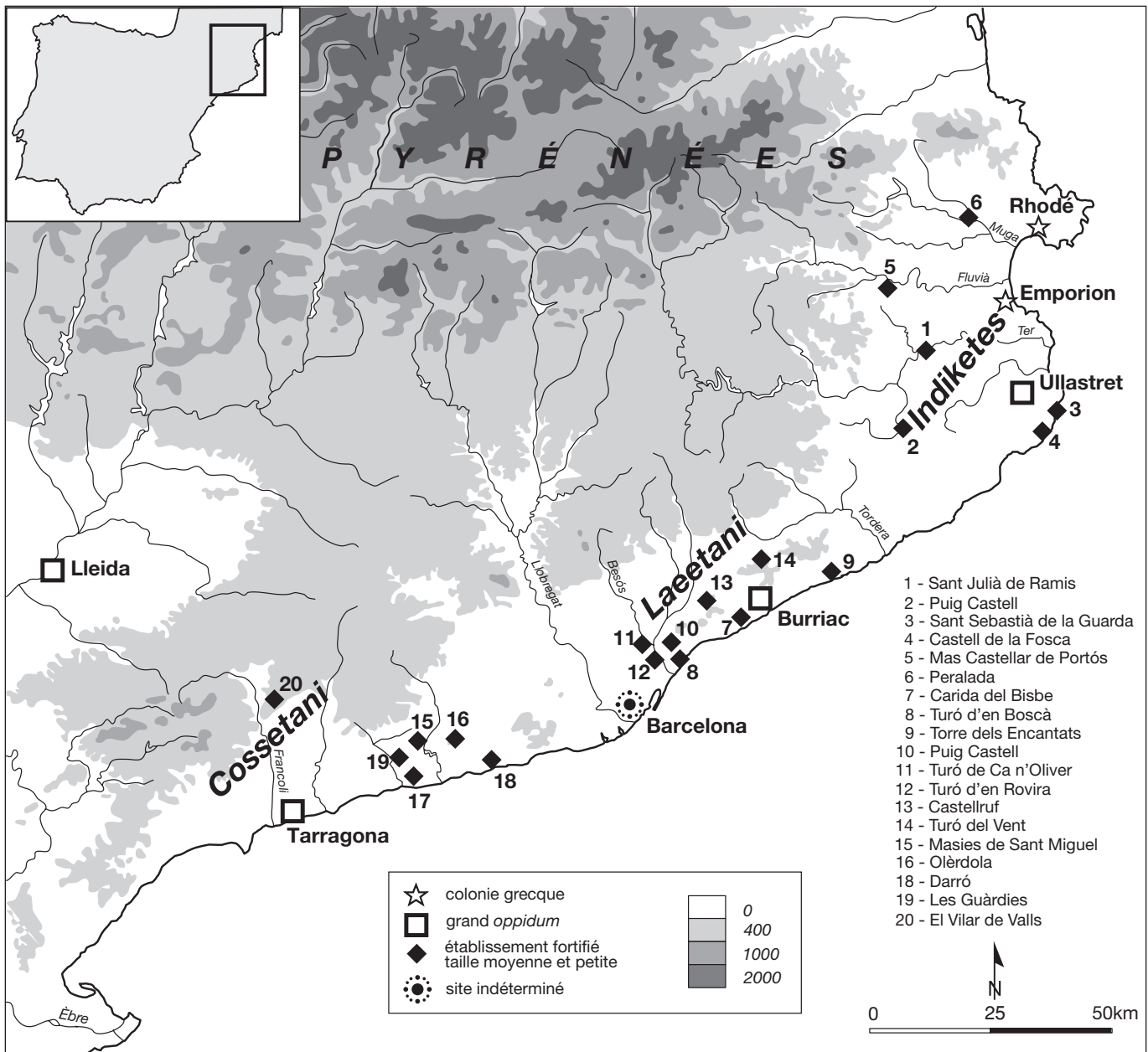


Fig. 1. Le littoral Nord-Est de la Péninsule ibérique : des grands oppida et des établissements fortifiés de moyenne et de petite taille.

des cours d'eau, on peut citer celui de Masies de Sant Miquel (Banyeres del Penedès), encore très mal connu, mais dont les vestiges couvrent une étendue de 3 à 4 hectares (Cela, Adserias, Revilla 2003). Les niveaux de la première phase d'occupation, datés de la seconde moitié du VI^e s., renferment un abondant mobilier céramique d'importation, qui signale l'ouverture commerciale de l'endroit. Une nouvelle phase d'occupation est décelable à partir du milieu du IV^e s., avec la construction d'une fortification, de nouvelles habitations et d'une batterie de silos dans l'espace *extra muros*. Le site d'Olèrdola, d'une superficie de 3,5 hectares, présente un profil semblable, bien que la structure de l'implantation soit

particulière, car les fouilles ont mis au jour des constructions du second âge du Fer uniquement dans la partie basse du site, ce qui suggère que la partie restante de l'enceinte était vide (Asensio *et al.* 2001b, p. 258). D'autres sites sont installés en bordure du littoral, ainsi l'établissement d'Alorda Park (Calafell), d'une superficie de 3 000 m², occupé du VI^e au III^e s. av. J.-C. L'évolution du site signale le passage d'une implantation modeste à un établissement caractérisé par la monumentalisation de la fortification et par la présence de grandes demeures, habitées sans doute par une élite. Ce profil explique son interprétation comme une citadelle aristocratique, largement ouverte au commerce méditerranéen. Au Sud,

à 5 km de distance, le site de Les Guàrdies, occupé du IV^e au I^{er} s. av. J.-C. et apparemment ouvert, comprend un noyau réduit d'habitations, un atelier métallurgique et une batterie de silos. La spécialisation économique est ici très marquée (Asensio *et al.* 2001b, p. 262-263).

Dans la région du Levant péninsulaire, un schéma de peuplement hiérarchisé a été également restitué autour de l'*oppidum* d'*Edeta* (Sant Miquel de Llíria), qui comprend plusieurs niveaux de sites aux fonctions complémentaires (Bonet, Mata 2000 ; Bonet, Mata, Moreno 2007). D'abord, des établissements dotés d'une fortification simple, de 5 000 m² à 2 hectares de superficie et implantés sur des collines basses ou en plaine, sont interprétés comme des villages agricoles. Un exemple est fourni par le site de La Seña, qui renferme une maison plus vaste que les autres et au mobilier plus riche, ce qui traduit la hiérarchie sociale existante dans ce type d'établissement. Un deuxième niveau de sites est représenté par les hameaux et les fermes dispersées, occupés soit par des paysans modestes, soit par des grands propriétaires, à l'exemple du site de Castellet de Bernabé. Enfin, des établissements destinés à la surveillance et à la protection des frontières du territoire politique ont été découverts, qualifiés de fortins et occupant toujours des positions dominantes et d'accès difficile, mais bénéficiant d'une visibilité remarquable sur le territoire environnant. Ces sites sont bien fortifiés, comme par exemple à Puntal dels Llops, où l'occupation s'organise autour d'une rue centrale. Ces fortins, reliés par un système de communication visuelle, contrôlent en particulier les passages permettant d'accéder à l'intérieur du territoire et à l'*oppidum* d'*Edeta*. Ils ont aussi des fonctions économiques diverses, en rapport avec l'exploitation des ressources de l'environnement proche. Des établissements semblables, implantés sur les hauteurs dominantes, ont été également repérés dans le territoire d'Arse / Saguntum (Martí Bonafé 1998, p. 237).

Les systèmes de peuplement restitués sur le littoral oriental de la Péninsule ibérique révèlent donc nettement la hiérarchie de l'occupation, ainsi que le rôle central d'un petit nombre de vastes agglomérations. À un niveau intermédiaire, les établissements fortifiés de moyenne et de petite taille assurent, à des degrés divers, l'emprise sur l'ensemble des secteurs périphériques. Ces sites, que l'on peut identifier à des villages et à des hameaux, couvrent des superficies de 0,5 à 4 hectares. Leur position sur le littoral et le long des vallées fluviales illustre la volonté de contrôler les axes de communication naturels, véritables moteurs de la dynamique du peuplement. Ces établissements secondaires ont été implantés sur des reliefs de hauteur variable, mais bénéficiant presque toujours d'une visibilité remarquable sur l'espace environnant. La grande majorité des sites a un profil lié à

l'exploitation agricole, mais on observe aussi l'importance des activités artisanales et commerciales. Dans les installations du littoral, les fonctions économiques sont très développées, liées aux échanges maritimes. Les pourcentages élevés de produits importés attestent, en effet, le poids du commerce méditerranéen, auquel participent différents partenaires.

Si la plupart des centres secondaires d'habitat groupé sont modestes et dotés d'un système de fortification et d'urbanisme simple, d'autres établissements ont un profil plus sophistiqué. En effet, la découverte dans certains sites de maisons de grandes dimensions, à l'architecture développée, parfois associées à des fortifications monumentales, suggère l'existence de résidences aristocratiques ou d'établissements contrôlés par les élites. Ces implantations permettent progressivement de cerner certains traits de l'organisation territoriale et de la structure sociale et politique. On constate que les élites, bien attestées dans les centres de pouvoir que représentent les grands *oppida*, étaient présentes également dans les campagnes et dans les comptoirs littoraux, ce qui met en avant leur rôle majeur dans la vie économique. Un tel système de peuplement, où, à la variété typologique des sites, s'ajoute la diversité sociale de la population, émerge à partir notamment du V^e s., mais ce sera aux IV^e et III^e s. qu'il organisera véritablement l'ensemble des territoires du littoral ibérique. Il s'agit d'une période marquée par la densification du réseau d'établissements et par le développement des grands *oppida*, mais aussi par la généralisation de l'habitat rural dispersé, qui témoigne de l'exploitation accrue des espaces ruraux. Cet essor traduit vraisemblablement un accroissement démographique (Sanmartí 2010). La diversité typologique de l'occupation est donc évidente, comme le rôle majeur joué par les grands *oppida*, en mesure d'assurer une centralisation politique et administrative.

Des villes structurées

Les grandes villes-*oppida*, dans les cas connus, couvrent une superficie avoisinant les 10 hectares (Burriac, Tossal de Sant Miquel de Llíria / Edeta), ou même davantage, comme c'est le cas du site d'Ullastret, constitué de deux agglomérations fortifiées distantes de 500 m et situées l'une en hauteur (Puig de Sant Andreu) et l'autre en plaine (Illa d'en Reixac), dessinant une sorte de ville double (Plana, Martín 2012 ; Plana 2013 ; **fig. 2**). L'occupation *intra muros* couvre ici une superficie de 15 hectares environ au IV^e s., ce qui rend compte du développement de cette implantation. Ces grands établissements sont dotés de fortifications complexes, de facture soignée et utilisant des pierres de

taille dans l'élévation, parfois associées à des défenses avancées et à des systèmes élaborés de protection des entrées. L'essor dans la construction des fortifications s'accompagne du développement de l'urbanisme, avec l'apparition de trames urbaines bien organisées. Un réseau de rues délimite des îlots d'habitation entièrement construits, où prennent place des maisons simples ou composées de plusieurs pièces, ainsi que des espaces collectifs. Si l'urbanisme est plus ou moins régulier en fonction de la topographie du terrain, on constate un peu partout l'aménagement des versants et la construction de vastes terrasses en vue de l'occupation.

Le site d'Ullastret, le mieux connu, est fortifié vers la fin du VI^e s., ce qui en fait la première grande agglomération fortifiée du littoral Nord-Est. La proximité d'Ullastret et *Emporion* explique sans doute la précocité de son développement, car cet établissement a joué très tôt un rôle d'interface entre le monde grec et le monde indigène (Martín, Plana 2012 et à paraître). Les grandes lignes de la structure urbaine des deux pôles qui forment cette communauté semblent avoir été définies dans la seconde moitié du V^e s. Les conditions topographiques expliquent que l'urbanisme de l'agglomération perchée (Puig de Sant Andreu) soit adapté aux contraintes du relief, tandis que celui de l'implantation basse (Illa d'en Reixac) est à tendance orthogonale. Cependant, le terrassement des versants de la ville haute a permis la régularisation de la trame et la délimitation de quartiers organisés par des grands axes qui dessinent l'essentiel de l'ossature urbaine. L'habitat du V^e s. est encore très mal connu, mais les fouilles anciennes conduites sur l'agglomération de hauteur ont mis au jour une grande maison accolée au tronçon Nord-Ouest de la muraille, interprétée comme une demeure aristocratique, ainsi que des blocs décorés et des éléments de colonne qui, découverts en réemploi dans des constructions plus récentes, attestent l'existence d'une architecture monumentale à cette époque, aux influences grecques évidentes (Martín, Plana à paraître).

Le développement progressif de cette implantation double a abouti, dans la première moitié du IV^e s., à la constitution d'une grande ville indigène, dont les dimensions dépassent très rapidement celles des autres sites indigènes de la région, y compris la colonie grecque d'*Emporion*, qui reste un établissement modeste au cours du temps. La structure urbaine des IV^e et III^e s., mieux connue, permet de cerner les grandes lignes de l'organisation de l'espace (fig. 3-4). L'agglomération de plaine s'organise à partir d'un réseau d'axes qui dessine une trame presque orthogonale, délimitant précisément les îlots d'habitation. Les rues dégagées d'orientation Nord-Sud ont une largeur moyenne de 4 m, mais dans certains endroits les dimensions varient de 2 à 5 m. Les axes perpendiculaires sont plus étroits, car la

largeur est de 3 m environ (Martín *et al.* 1999, p. 35-38). L'établissement perché, bien qu'il ne présente pas une disposition aussi régulière de l'habitat en raison d'une topographie plus accidentée, traduit néanmoins lui aussi une volonté d'organisation planifiée, avec une structure urbaine fortement conditionnée par le tracé du rempart. Ainsi, les grands axes connus, parallèles ou perpendiculaires à la muraille, relient les portes et assurent en même temps l'accès aux différents quartiers. On décèle également une hiérarchie dans le réseau de rues, car les rues étroites, de 2,50 à 2,60 m environ de largeur, sont toujours reliées aux axes les plus importants, dont les tronçons fouillés ont une largeur de 4 m environ. Il faut noter que les mesures des rues sont assez proches dans les deux agglomérations, ce qui suggère une conception probablement unitaire des plans d'urbanisme. On constate aussi l'aménagement soigné des axes, qui sont parfois dotés de systèmes de canalisation destinés à évacuer les eaux de pluie.

La voirie délimite des îlots entièrement bâtis, mieux connus dans la ville basse en raison des informations livrées par les fouilles récentes. Ils sont de forme quadrangulaire et présentent des tailles variées, qui oscillent en moyenne de 50 à 150 m². L'interprétation des vestiges est plus délicate pour la ville haute, en raison du manque de données stratigraphiques précises. Le plan général des structures mises au jour par les fouilles anciennes suggère la présence d'îlots d'habitation quadrangulaires, le plus souvent rectangulaires, larges d'une dizaine à une vingtaine de mètres et longs d'une cinquantaine de mètres. Dans la ville basse, les fouilles ont montré la présence, dans certains carrefours, d'espaces de forme trapézoïdale qui ont pu fonctionner comme des petites places (Martín *et al.* 1999, p. 36-37). Des citernes, probablement collectives, à plan bi-absidal et à revêtement hydraulique, utilisées au III^e s. av. J.-C., ont été également découvertes dans la ville haute.

À l'intérieur de la trame urbaine, des édifices à caractère sacré ont été mis au jour : ils jalonnent, dans le cas de l'agglomération perchée, le grand axe Est-Ouest qui met en communication la porte 1 et la partie sommitale de la colline (fig. 3). Le bâtiment cultuel le plus ancien, du IV^e s., serait probablement un édifice de grandes dimensions situé sur le versant supérieur septentrional, de plan rectangulaire et formé d'un pronaos, dont le porche est soutenu par des colonnes, et d'une cella principale (Casas *et al.* 2005). Les temples du sommet de la colline sont relativement mieux connus, bien que les informations conservées soient également très incomplètes. Il s'agit de deux temples de facture méditerranéenne, composés d'une cella et d'un pronaos *in antis*, l'un plus grand que l'autre. L'architecture est monumentale, utilisant des blocs bien équarris et des revêtements et des pavements

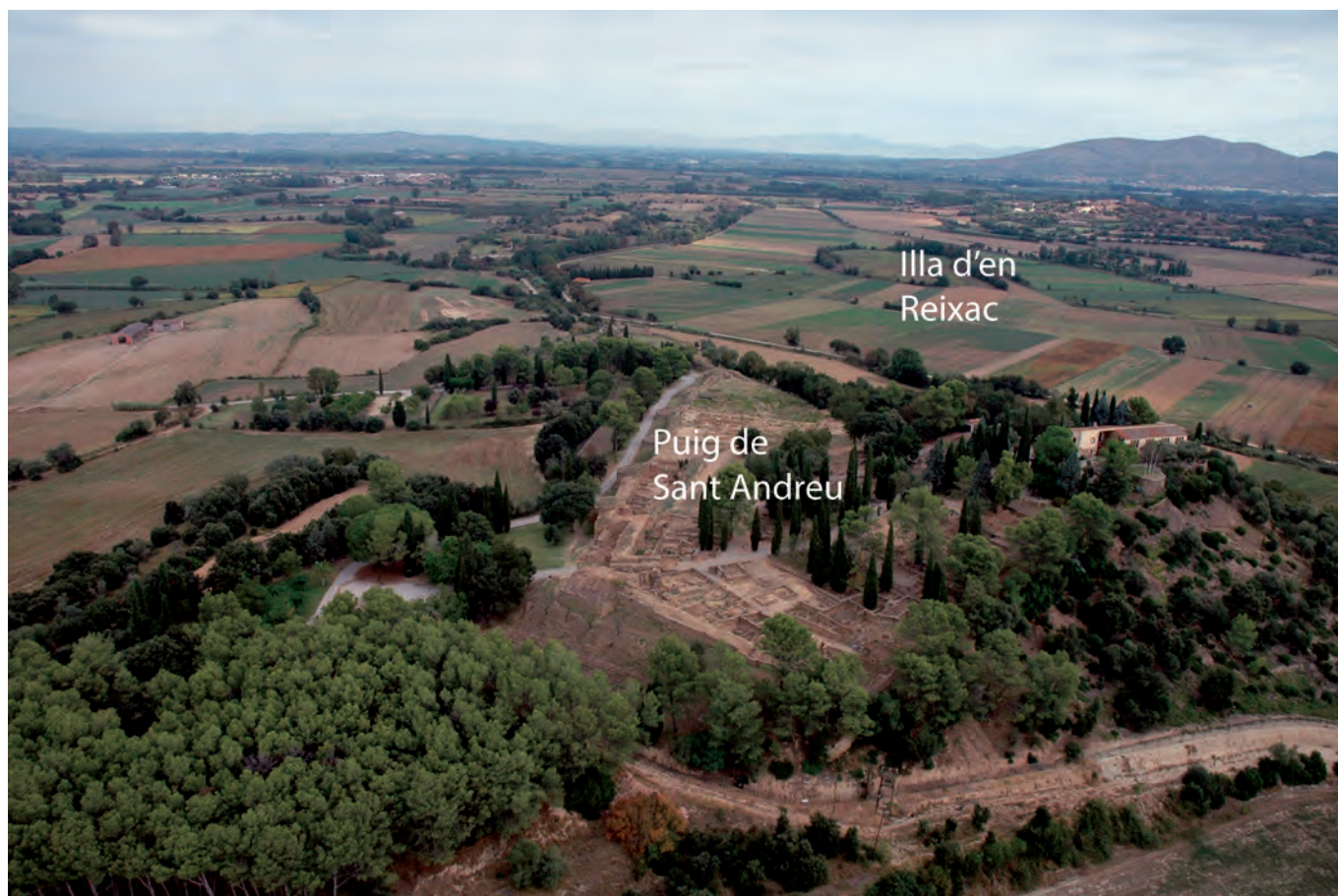


Fig. 2. Les agglomérations fortifiées d'Ullastret. Cliché MAC-Ullastret.

élaborés. Des blocs taillés découverts dans les environs, certains présentant des décors sculptés, appartiendraient à l'élévation des temples. Les parallèles sont à chercher dans le monde grec, ce qui illustre l'ampleur des contacts avec les Grecs d'*Emporion*. Ces temples contribuent à définir, au III^e s. av. J.-C., un espace public à caractère sacré dans la partie la plus élevée du site. Dans la ville basse, la zone 15, de 1 000 m² de superficie, a été également interprétée comme un édifice à fonction culturelle, organisé autour d'une cour. L'ensemble borde l'une des artères Nord-Sud de l'établissement (Martín, Mataró, Caravaca 1997, p. 45).

Les constructions domestiques présentent, dans les deux sites, des modules variés, essentiellement des maisons simples et des maisons plus vastes organisées autour d'une cour. En effet, l'un des apports majeurs des fouilles récentes conduites dans la partie occidentale de la ville haute a été la découverte de demeures de grande étendue et à architecture soignée, qui signalent un renforcement de la hiérarchie sociale et politique à partir du IV^e s. (Martín *et al.* 2004). La maison correspondant à la zone 14, accolée à la fortification et ouverte sur une grande

rue Nord-Sud, s'organise autour d'une cour et présente des pièces à caractère domestique et artisanal, ou vouées au stockage et à la transformation des aliments. Cette demeure comprend une vaste pièce, adossée à la muraille et ouverte sur la cour, interprétée comme un espace de représentation du groupe familial, appartenant sans doute à l'élite de l'*oppidum*. Des crânes et des armes ont été découverts dans la cour et dans la rue immédiate, exposés sur les murs intérieurs et extérieurs de la maison. Ces signes ostentatoires liés au statut social illustrent la sphère privée des manifestations rituelles et héroïques, contrastant avec la sphère publique matérialisée par les temples, qui seraient apparemment communautaires.

L'agglomération de Sant Miquel de Lliria / *Edeta* intègre également un édifice interprété comme un sanctuaire en raison de sa position isolée dans la trame urbaine, de son plan et des objets découverts (Bonet, Mata 1997). Le bâtiment principal, entouré de constructions secondaires et d'espaces ouverts, comprend trois pièces, la plus importante située au centre et accessible depuis une cour, où il y a une fosse votive ou *favissa*. Dans le même quartier, deux maisons très vastes ainsi

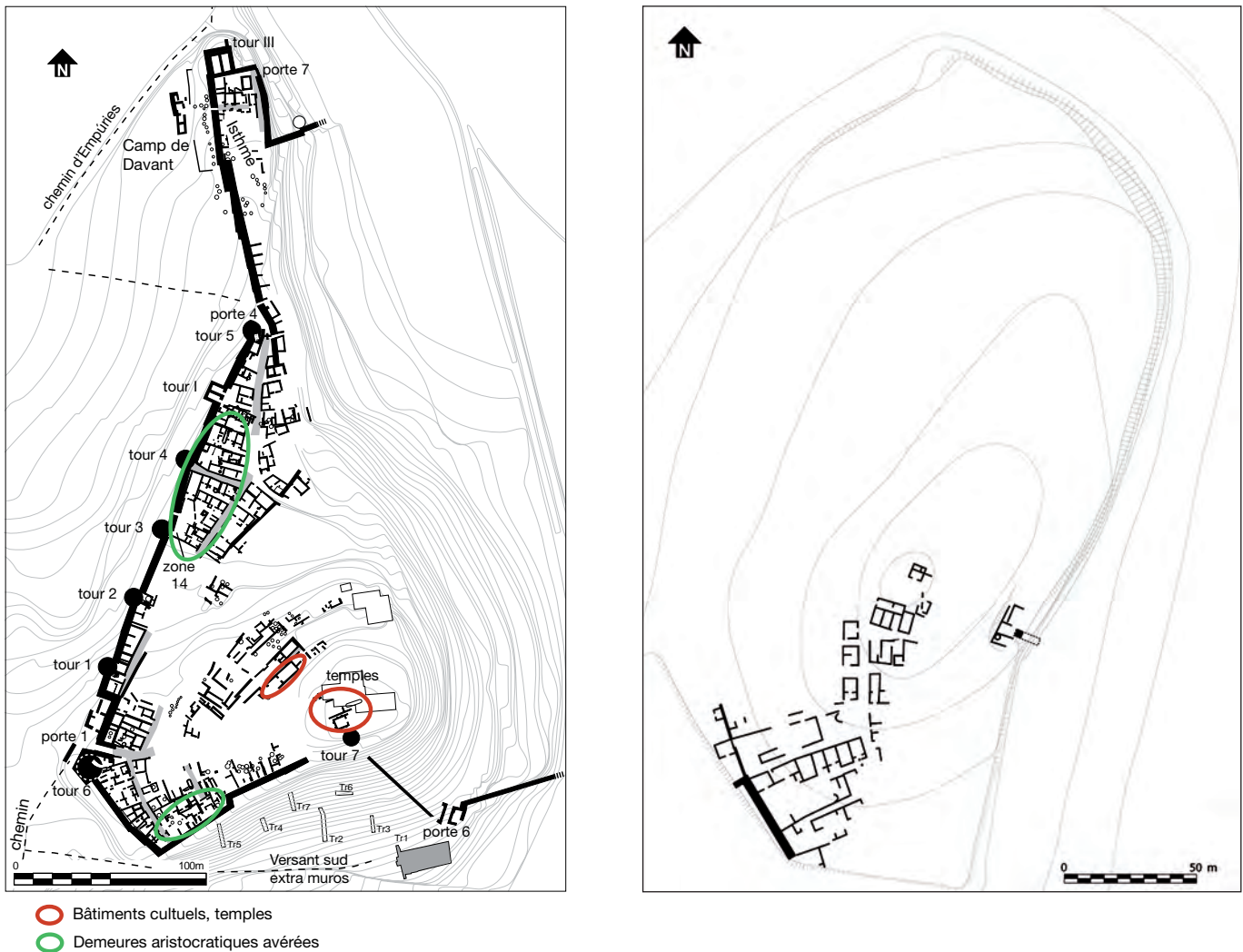


Fig. 3. a. L'agglomération de hauteur de Puig de Sant Andreu ; b. L'agglomération de plaine d'Illa d'en Reixac. DAO MAC-Ullastret.

que cinq autres grands bâtiments attestent le caractère privilégié de cette partie de l'établissement. Dans l'une des grandes demeures, un espace doté d'une banquette flanquée de deux bases concentre le mobilier le plus riche de la maison, ce qui suggère qu'il pouvait s'agir de la pièce principale, utilisée pour la représentation et pour les cultes privés du groupe familial (Bonet, Mata, Moreno 2007, p. 255-256). Cet exemple montre, comme à Ullastret, le poids dans ces villes ibériques des structures de pouvoir d'essence aristocratique, ainsi que l'émergence de bâtiments indépendants consacrés aux pratiques religieuses communautaires. À Burriac, bien que seule une partie très réduite de l'agglomération ait été fouillée, un bâtiment accolé à la muraille a été mis au jour (Zamora 2006-2007, p. 88-93). Il est formé d'une

grande salle quadrangulaire, dotée d'une banquette, qui présente au centre deux bases de colonne et un foyer de grande dimension. Cette structure, dont la phase d'occupation se place entre la fin du IV^e et le milieu du II^e s. av. J.-C., est d'interprétation délicate, car on ignore si le bâtiment était isolé ou intégré dans une maison. Quoi qu'il en soit, les vestiges découverts se rapportent également à un espace probablement sacré.

Si la structure urbaine des villes indigènes est encore mal connue, la concentration de l'habitat et le schéma de l'implantation, comme la diversification des activités économiques et l'existence d'une structure sociale stratifiée, dirigée par une élite qui affiche des caractères guerriers, signalent la présence de villes développées, bien visibles dans le paysage et qui ont exercé un poids

considérable au sein des territoires. La pratique de l'écriture y est attestée et, bien qu'on ignore le contenu des documents, elle peut rendre compte d'une administration et d'une gestion collective.

Des villes étendues

Les agglomérations fortifiées ne concentraient pas la totalité de l'occupation, puisque de nombreux vestiges attestent l'ampleur de l'emprise dans les terrains hors les murs, dans l'espace périurbain. Le phénomène de débordement de l'occupation était fréquent et les découvertes effectuées à Ullastret (Plana, Martín 2002 ; 2012) et à Burriac (Garcia, Zamora 1993 ; Zamora 2012) dessinent une couronne périurbaine très densément occupée. Cette configuration livre une image nouvelle du peuplement groupé, trop longtemps analysé exclusivement à partir de l'enceinte fortifiée. Les villes ibériques, dans les cas les mieux connus, apparaissent comme des ensembles bien plus complexes, présentant un schéma d'occupation qui entraîne la prise en compte à la fois de l'espace *intra* et *extra muros* afin de cerner correctement la morphologie de l'implantation.

Les axes de communication qui relient l'agglomération au territoire environnant organisent cette occupation hors les murs, qui relève pour l'essentiel du domaine de l'habitat, de l'artisanat, du funéraire et du cultuel, ou encore de l'agriculture. Ce phénomène d'implantation périphérique, que l'on retrouve aux différentes périodes de l'âge du Fer, est concomitant au développement de l'habitat fortifié, ce qui traduit un processus unitaire d'organisation spatiale, où les espaces urbains et périurbains seraient complémentaires. Cet aspect conduit à nuancer la fonction purement défensive du rempart et à souligner son caractère ostentatoire, matérialisant la limite de l'espace du pouvoir. Le lien entre fortification et autorité a été bien souligné à partir de l'étude des textes relatifs à la deuxième guerre punique et à la conquête romaine, qui montrent les communautés indigènes organisées autour d'agglomérations fortifiées où habitent des roitelets et des aristocrates (Moret 1996, p. 272-274 ; Ruiz 1999).

La mainmise sur l'espace extérieur s'accompagne parfois, comme par exemple à Ullastret, de travaux de terrassement de grande envergure destinés à aménager les versants bas de la colline en vue de l'occupation (Plana, Martín 2012). Dans tous les cas, ce sont les chemins qui sortent des *oppida* qui contribuent à organiser l'espace périurbain et on constate, aussi bien à Ullastret qu'à Burriac, les sites les mieux connus, que l'occupation se concentre aux abords des axes de communication. Le cas d'Ullastret est particulier en raison de l'existence d'une ville double, ce qui explique que la voie qui longe

les deux agglomérations fortifiées soit associée à un nombre élevé de vestiges.

La diversité de fonctions reconnues dans l'espace périurbain, leur poids spécifique et les modalités d'agencement en périphérie des villes montrent que les communautés ont géré des demandes variées d'ordre économique, social et culturel, étroitement liées au fonctionnement de l'habitat fortifié. Les vestiges à caractère artisanal sont fréquents, de même que les structures en rapport avec le stockage des productions agricoles, en particulier les silos, éventuellement aussi des installations vouées à l'exploitation agraire. L'habitat y est également présent, sous la forme d'unités isolées ou de groupements plus ou moins étendus. Si des zonalités relevant d'une spécialisation fonctionnelle sont à envisager, on note aussi une certaine coexistence de fonctions, ce qui suggère des phénomènes de co-activité. Ainsi, le quartier périurbain fouillé ces dernières années au nord de l'*oppidum* d'Ullastret, dans les terrains qui séparent les deux agglomérations fortifiées, comprend des installations liées à l'artisanat, mais aussi des silos et divers types de fosses, dont une présente un comblement de caractère rituel (Martín *et al.* 2008). Cette situation, que l'on retrouve également dans certains établissements bien connus du Sud de la Gaule, concerne aussi les espaces funéraires, qui côtoient, par exemple à Burriac, des groupements de silos et des habitations dans un rayon de 800 m autour de l'*oppidum* (Zamora 2012).

Les marges urbaines se présentent donc comme des espaces multipolaires et multifonctionnels, qui accueillent les équipements relatifs à la vie urbaine et les activités économiques complémentaires, artisanales et agraires. C'est également l'espace où sont implantées les nécropoles, plus ou moins éloignées de l'agglomération, à 1,5 km dans le cas d'Ullastret, distance qui peut matérialiser le rayon d'action directe de l'*oppidum*, donc de l'intervention périurbaine. Les espaces cultuels sont encore mal connus, mais quelques sanctuaires repérés au voisinage de l'*oppidum* de Burriac et d'autres établissements du Levant péninsulaire pourraient contribuer au marquage de cet espace de la périphérie urbaine.

Les nécropoles et les sanctuaires, comme les voies de communication, ont pu contribuer à définir l'organisation générale des espaces périurbains et matérialiser les repères de la communauté. Il s'agit d'éléments étroitement associés à l'identité urbaine, qui prolongent l'action de la ville dans les terrains périphériques et qui signalent l'étendue de l'espace sous contrôle direct. Des évolutions et des transformations sont cependant perceptibles à l'intérieur de la couronne ainsi définie, liées par exemple au développement des agglomérations fortifiées, qui empiètent sur les marges urbaines,

progressivement repoussées. Ce phénomène a été détecté à Ullastret, où l'expansion de la ville haute vers le Nord, qui s'accompagne de l'élargissement de l'enceinte fortifiée, provoque le déplacement d'un quartier artisanal *extra muros*, du sommet de la colline vers le versant bas.

Des structures de défense et de surveillance ont été également repérées aux abords de la ville, ainsi autour de l'*oppidum* de Burriac, où la présence de tours isolées est avérée, jalonnant l'espace périurbain et implantées dans des points stratégiques. Dans le cas d'Ullastret, des sites satellites de petites dimensions placés en hauteur ont pu assurer la surveillance des agglomérations et des marges urbaines, en même temps qu'ils ont pu agir comme des relais entre l'*oppidum* et les secteurs plus éloignés, non visibles depuis le centre urbain (Plana, Martín 2012). Cette modalité de construction du paysage périurbain rappelle la structure de peuplement décelée plus au sud, dans l'espace environnant les établissements d'*Edeta* et d'*Arse / Saguntum*, où des sites de hauteur interprétés comme des fortins assurent progressivement le contrôle et la surveillance des espaces périphériques, depuis l'*oppidum* jusqu'aux frontières du territoire (Bonet, Mata, Moreno 2007 ; Martí Bonafé 1998).

Conclusion

L'analyse archéologique et spatiale met donc l'accent sur le rôle majeur joué par un petit nombre d'agglomérations, qui s'impose dans les différentes régions du littoral oriental ibérique. Joan Sanmartí (2001, 2002) a proposé l'existence de structures politiques évoluées, propres aux États archaïques, qui seraient la conséquence d'un processus graduel de la hiérarchisation de l'habitat, de l'accroissement démographique et de l'intensification de l'exploitation agricole. Il identifie les établissements de rang supérieur de la côte catalane aux centres d'*Indike*, *Ituro* et *Tarankon / Kese*, cités dans les textes et dans les

légendes monétaires du début de la période romaine, qui mentionnent aussi les noms se rapportant aux peuples : *Indiketes*, *Laeetani*, et *Cossetani*. Si une correspondance est donc décelable ici entre entités territoriales et entités ethniques, la situation change au sud de l'Èbre, où les peuples mentionnés dans les sources écrites ont une étendue plus vaste que les territoires détectés à partir de l'analyse du peuplement et de l'approche spatiale. Un même peuple pouvait donc, dans cette région méridionale, comprendre plusieurs cités (Ruiz, Sanmartí 2003).

Cette organisation centralisée des territoires se fait à partir des sites majeurs, qui deviennent progressivement des villes. Les dynamiques dégagées dessinent un processus de structuration des territoires qui agit à plusieurs échelles et qui aboutit à la constitution de réseaux hiérarchisés, où les différentes composantes du peuplement, à des degrés divers, assurent le fonctionnement économique et fondent la structure sociale et politique de la communauté. L'émergence d'un tel processus s'explique en grande partie par les mutations économiques, en particulier le développement agricole et l'insertion dans des circuits d'échange régionaux et méditerranéens. Cette évolution économique, qui entraîne un contrôle renforcé des voies de communication et des espaces agricoles, a favorisé le développement des villes, qui assument un rôle central dans l'organisation et la gestion du territoire et qui affichent leur pouvoir par le biais de fortifications monumentales et par la construction de trames urbaines qui intègrent des espaces publics et sacrés. Les élites sont bien présentes dans ces établissements, ce qui contribue à souligner son rôle d'espace de pouvoir. Pourtant, la construction de la ville n'est pas circonscrite au seul espace fortifié, car des vestiges sont repérés très tôt dans la proche périphérie, qui signalent la fixation dans cet espace extérieur des usages et des fonctions complémentaires, étroitement liés à la vie urbaine. Cette mainmise sur les terrains *extra muros*, inscrite dans le processus d'urbanisation, livre une nouvelle physionomie de la ville ibérique.

Bibliographie

- Adserias et al. 1993** : ADSERIAS (M.), BURÉS (L.), MIRÓ (M. T.), RAMON (E.) – L'assentament pre-romà de Tarragona. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 3, 1993, p. 177-227.
- Asensio et al. 1998** : ASENSIO (D.), BELARTE (C.), SANMARTÍ (J.), SANTACANA (J.) – Paisatges ibèrics. Tipus d'assentaments i formes d'ocupació del territori a la costa central de Catalunya durant el període ibèric ple. In : Aranegui Gascó (C.) éd., *Los Iberos, principes de Occidente. Las estructuras de poder en la sociedad ibérica, Saguntum-PLAV*, Extra-1. Barcelone, Fundació la Caixa, 1998, p. 373-385.
- Asensio et al. 2001a** : ASENSIO (D.), FRANCÉS (J.), FERRER (C.), GUÀRDIA (M.), SALA (O.) – Formes d'ocupació del territori i estructuració econòmica al sud de la Laietània. In : Martín, Plana 2001, p. 227-251.
- Asensio et al. 2001b** : ASENSIO (D.), MORER (J.), RIGO (A.), SANMARTÍ (J.) – Les formes d'organització social i econòmica a la Cossetània ibèrica : noves dades sobre l'evolució i tipologia dels assentaments entre els s. VII-I aC. In : Martín, Plana 2001, p. 253-271.
- Asensio et al. 2005** : ASENSIO (D.), MORER (J.), POU (J.), SANMARTÍ (J.), SANTACANA (J.) – Evidències arqueològiques del procés d'emergència d'èlites aristocràtiques a la ciutadella ibèrica d'Alorda Park (Calafell, Baix Penedès). In : *Mon Ibèric* 2005, vol. I, p. 597-613.
- Asensio et al. 2009** : ASENSIO (D.), CELA (X.), MIRÓ (C.), MIRÓ (M. T.), REVILLA (E.) – El núcleo ibérico de Montjuïc. *Quarhis*, II, 5, 2009, p. 14-85.
- Bonet, Mata 1997** : BONET (H.), MATA (C.) – Lugares de culto edetanos. Propuesta de definición. *Quaderns de Prehistoria i Arqueologia de Castelló*, 18, 1997, p. 115-146.
- Bonet, Mata 2000** : BONET (H.), MATA (C.) – Habitat et territoire au Premier Âge du Fer en Pays Valencien. In : Janin (Th.) éd., *Mailhac et le Premier Âge du Fer en Europe Occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Lattes, Association pour la recherche archéologique en Languedoc, et Montagnac, Librairie archéologique, 2000, p. 61-72 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7).
- Bonet, Mata, Moreno 2007** : BONET (H.), MATA (C.), MORENO (A.) – Paisaje y hábitat rural en el territorio edetano durante el ibérico pleno (siglos IV-III aC). In : Rodríguez Diaz (A.), Pavón Soldevila (I.) éd., *Arqueología de la tierra. Paisajes rurales de la Protohistoria Péninsular*. Cáceres, Universidad de Extremadura, 2007, p. 247-275.
- Bonet, Vives 2005** : BONET (H.), VIVES (J.) – La organización territorial en el País Valenciano entre los siglos VI y I aC. In : *Mon Ibèric* 2005, vol. I, p. 667-692.
- Burch, Nolla, Sagrera 2011** : BURCH (J.), NOLLA (J. M.), SAGRERA (J.) – *Excavacions arqueològiques a la muntanya de Sant Julià de Ramis. Les defenses de l'oppidum de Kerunta*. Girona, Ajuntament de Sant Julià de Ramis : Universitat de Girona, Institut del Patromoni Cultural : Disputació de Girona, 2011.
- Burch, Sagrera 2009** : BURCH (J.), SAGRERA (J.) – *Excavacions arqueològiques a la muntanya de Sant Julià de Ramis. Els sitjars*. Girona, Ajuntament de Sant Julià de Ramis : Universitat de Girona, Institut del Patromoni Cultural : Disputació de Girona, 2009.
- Casas et al. 2005** : CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.), MARTIN (A.), DE PRADO (G.), PATINO (C.) – Els temples de l'oppidum d'Ullastret. Aportacions al seu coneixement. In : *Mon Ibèric* 2005, vol. II, p. 989-1001.
- Cela, Adserias, Revilla 2003** : CELA (X.), ADSERIAS (M.), REVILLA (V.) – El oppidum ibérico de Masies de Sant Miquel (Banyeres del Penedès). In : Guitart (J.), Palet (J.M.), Prevosti (M.) éd., *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, 2003, p. 255-264.
- Francés 2005** : FRANCÉS (J.) – Evolució de les formes d'hàbitat a la franja central de la costa catalana durant el primer mil·lenni a. n. e. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 15, 2005, p. 59-78.
- Francés et al. 2005** : FRANCÉS (J.), SALAS (O.), GUÀRDIA (M.), HERNANDEZ (J.), ASENSIO (D.) – Aproximació a l'evolució urbanística del poblat laietà del Turí de Ca n'Oliver (segles VI-I aC). In : *Mon Ibèric* 2005, vol. I, p. 497-512.
- Francés et al. 2007** : FRANCÉS (J.), GUÀRDIA (M.), FERNANDEZ (J.), SALAS (O.) – Las terracotas en forma de cabeza femenina procedentes de los yacimientos ibéricos layetanos de Cerdanyola del Vallès (Barcelona). In : Marín (M. C.), Horn (Fr.) éd., *Imagen y culto en la Iberia prerromana : los pebeteros en forma de cabeza femenina*. Séville, Universidad de Sevilla, 2007, p. 391-403.
- Garcia, Zamora 1993** : GARCIA (J.), ZAMORA (D.) – La vall de Cabrera de Mar. Un model d'ocupació del territori a la Laietània ibèrica. *Laietània*, 8, 1993, p. 147-179.
- Martí Bonafé 1998** : MARTÍ BONAFÉ (M. A.) – *El area territorial de Arse-Saguntum en época ibérica*. Valence, Institució Alfons et Magnànim, 1998.
- Martín, Mataró, Caravaca 1997** : MARTÍN (A.), MATARÓ (M.), CARAVACA (J.) – Un edifici cultural de la segona meitat del segle III aC a l'Illa d'en Reixac (Ullastret, Girona). *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 18, 1997, p. 43-70.
- Martín, Plana 2001** : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.) éd. – *Territori polític i territori rural durant l'Edat del Ferro a la Mediterrània occidental*. Actes de la Taula Rodona d'Ullastret, 2000. Girona, Generalitat de Catalunya, 2001 (Monografies d'Ullastret, 2).
- Martín, Plana 2003** : MARTÍN ORTEGA (A.), PLANA MALLART (R.) – L'Empordà au début de l'âge du Fer et à l'époque ibérique : structure et organisation du territoire. In : Bats (M.) et al. éd., *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*. RAN, Suppl. 35, 2003, p. 265-280.
- Martín, Plana 2012** : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.) – Émergence et premier développement du pôle de peuplement ibérique d'Ullastret dans l'extrême nord-est de la Péninsule Ibérique : l'habitat aggloméré et son emprise précoce sur l'espace périphérique. In : Ropiot (V.), Puig (C.), Mazières (Fl.) éd., *Les plaines littorales en Méditerranée nord-occidentale. Regards croisés d'histoire, d'archéologie et de géographie de la Protohistoire au Moyen Âge*. Montagnac, Monique Mergoïl, 2012, p. 63-75.
- Martín, Plana à paraître** : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.) – Formació i desenvolupament de l'ocupació ibèrica d'Ullastret (Baix Empordà) : un centre indígena major en una zona de contacte de cultures. *Cypsela*, 19, à paraître.
- Martín et al. 1999** : MARTÍN (A.), BUXÓ (R.), LÓPEZ (J.), MATARÓ (M.) – *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*. Ullastret et Puigcerdà, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Generalitat de Catalunya : Patronat Francese Eiximenis, Institut d'Estudis Ceretans, 1999 (Monografies d'Ullastret, 1).
- Martín et al. 2004** : MARTÍN (A.), CASAS (S.), CODINA (F.), MARGALL (J.) DE PRADO (G.) – La zona 14 de l'oppidum del Puig de Sant Andreu d'Ullastret. Un conjunt arquitectònic dels segles IV i III aC. *Cypsela*, 15, 2004, p. 265-284.

- Martín et al. 2008** : MARTÍN (A.), PLANA MALLART (R.), CODINA (F.), GAY (Cl.) – El jaciment Camp d'en Gou - Gorg d'en Batlle, un barri periurbà de l'oppidum d'Ullastret (Baix-Empordà). *Cypsela*, 17, 2008, p. 161-183.
- Mon Ibèric 2005** : *Mon Ibèric als Països Catalans. Homenatge a Josep Barberà, Actes XIII Col·loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, 2 vol. Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 2005.
- Moret 1996** : MORET (P.) – *Les fortifications ibériques, de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine*. Madrid, Casa de Velázquez, 1996.
- Plana 2001** : PLANA MALLART (R.) – D'emporion à Emporion : la colonie et son territoire. In : *Problemi della chòra coloniale dall'Occidente al Mar Nero, Atti del XL Convegno di Studi sulla Magna Grecia, Taranto 2000*. Tarente, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2001, p. 545-566.
- Plana 2004** : PLANA MALLART (R.) – Grecs et peuples indigènes dans l'extrême nord-est de la Péninsule Ibérique : communautés agraires et économie rurale. In : Chandezon (Chr.), Hamdoune (Chr.) éd., *Les hommes et la terre dans la Méditerranée gréco-romaine*. Pallas, 64, 2004, p. 243-265.
- Plana 2012** : PLANA MALLART (R.) – La présence grecque et ses effets dans le Nord-Est de la péninsule Ibérique (VII^e – début du IV^e siècle av. n. è.). In : Martínez-Sève (L.) éd., *Les diasporas grecques du VIII^e à la fin du III^e siècle av. J.-C.*, Actes du colloque de la Sophau. Pallas, 89, 2012, p. 157-178.
- Plana 2013** : PLANA MALLART (R.) – Le périurbain en question. In : Garcia (D.) dir., *L'habitat en Europe celtique et en Méditerranée préclassique. Domaines urbains*. Paris, Éditions Errance, 2013, p. 127-138.
- Plana, Martín 2002** : PLANA MALLART (R.), MARTÍN (A.) – Le territoire ibérique : structure du peuplement et organisation territoriale, quelques exemples. In : Garcia (D.), Verdín (Fl.) éd., *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale, Actes du XXIV^e Colloque International de l'AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2000*. Paris, Éditions Errance, 2002, p. 18-29.
- Plana, Martín 2012** : PLANA MALLART (R.), MARTÍN (A.) – El paisatge periurbà de l'oppidum d'Ullastret : una nova imatge de la morfologia i del funcionament d'una ciutat ibèrica. In : Belarte (C.), Plana Mallart (R.) éd., *El paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat / Le paysage périurbain en Méditerranée Occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Actes du Colloque International de Tarragone. Tarragone, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2012, p. 123-148.
- Pons et al. 2010** : PONS (E.), ASENSIO (D.), FUERTES (M.), BOUSO (M.) – El yacimiento del Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà, Girona) : un núcleo indígena en la órbita de la colonia focea de Emporion. In : Tréziny (H.) éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire, Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008)*. Paris, Éditions Errance, et Aix-en-Provence, Centre Camille Jullian, 2010, p. 105-118 (BiAMA, 3).
- Puig, Martín 2006** : PUIG GRIESENBERGER (A. M.), MARTÍN (A.) – *La colònia grega de Rhode*. Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 2006.
- Ruiz 1999** : RUIZ (A.) – Origen y desarrollo de la aristocracia en época ibérica, en el alto valle del Guadalquivir. In : Ruby (P.) éd., *Les Princes de la Protohistoire et l'émergence de l'État*. Naples, Centre J. Bérard, et Rome, École française de Rome, 1999, p. 97-106.
- Ruiz, Sanmartí 2003** : RUIZ (A.), SANMARTÍ (J.) – Models comparats de poblament entre els Ibers del Nord i del Sud. In : Guitart (J.), Palet (J.M.), Prevosti (M.) éd., *Territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, 2003, p. 39-57.
- Sanmartí 2001** : SANMARTÍ (J.) – Territoris i escales d'integració política a la costa de Catalunya durant el període Ibèric ple (segles IV-III aC). In : Martín, Plana 2001, p. 23-38.
- Sanmartí 2002** : SANMARTÍ (J.) – Les territoires politiques et la formation des états ibériques sur la côte de Catalogne (IV^e-III^e s. av. J.-C.). In : Garcia (D.), Verdín (Fl.) éd., *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale, Actes du XXIV^e Colloque International de l'AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2000*. Paris, Éditions Errance, 2002, p. 30-36.
- Sanmartí 2010** : SANMARTÍ (J.) – Demografía y cambio socio-cultural : el caso de la Iberia septentrional. In : Burillo (F.) éd., *Arqueología de la población. Arqueología Espacial*, 28, 2010, p. 91-108.
- Zamora 2006-2007** : ZAMORA (D.) – *L'oppidum de Burriac, centre del poder polític de la Laietània ibèrica*. Mataró, 2006-2007 (*Laietania*, Suppl. 17).
- Zamora 2012** : ZAMORA (D.) – L'espai periurbà de l'oppidum de Burriac. De l'ibèric ple a la romanització. In : Belarte (C.), Plana Mallart (R.) éd., *El paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat / Le paysage périurbain en Méditerranée Occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Actes du Colloque International de Tarragone. Tarragone, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2012, p. 149-164.
- Zamora et al. 2001** : ZAMORA (D.), PUJOL (J.), GARCIA (J.), CELA (X.) – El poblament a la Laietània central i septentrional durant el període ibèric ple. Una proposta d'organització territorial. In : Martín, Plana 2001, p. 203-226.